

---

Odile Krakovitch

**Christiane Douyère-Demeulenaere,  
Séverine et Vallès. *Le Cri du Peuple*,  
Paris, Éditions Payot, Collection  
« Portraits intimes », 2003, 282 p.  
ISBN : 2-228897-08-6. 17,50 euros.**

---

#### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

#### Référence électronique

Odile Krakovitch, « Christiane Douyère-Demeulenaere, *Séverine et Vallès. Le Cri du Peuple*, Paris, Éditions Payot, Collection « Portraits intimes », 2003, 282 p. ISBN : 2-228897-08-6. 17,50 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 31 | 2005, mis en ligne le 18 février 2006. URL : <http://rh19.revues.org/index976.html>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index976.html>

Document généré automatiquement le 22 janvier 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Odile Krakovitch

**Christiane Douyère-Demeulenaere,  
Séverine et Vallès. Le Cri du Peuple,  
Paris, Éditions Payot, Collection  
« Portraits intimes », 2003, 282 p. ISBN :  
2-228897-08-6. 17,50 euros.**

- 1 Christiane Douyère-Demeulemaere n'a pas voulu faire un livre érudit. Elle a visiblement pris un grand plaisir à raconter presque au fil de la plume les cinq années de collaboration du célèbre tandem, et elle nous fait partager ce plaisir. Le livre se lit en effet comme un roman et l'on passe, chapitre après chapitre, d'un intérêt premier pour l'« insurgé » et le communal, pour le grand journaliste, pour ses souvenirs de la Commune et de l'exil, à un étonnement devant la prise en main de la direction du *Cri du Peuple* par cette élégante et belle jeune femme : Caroline Rémy. Une bourgeoise certes, mais très vite devenue, sous le nom de Séverine, une grande dame du journalisme, sincèrement républicaine et socialiste, généreuse, et si bien formée par son maître qui sut, au-delà des apparences, deviner ses qualités, sa force de caractère, son courage, sa détermination.
- 2 Le livre est vivant, mais aussi très documenté, car puisé aux sources premières, la célèbre « trilogie » tout d'abord (*l'Enfant, le Bachelier, l'Insurgé*), mais aussi *Le Cri du Peuple* lui-même, les éditoriaux quotidiens de Vallès, l'abondante correspondance du « maître », et encore la production plus dispersée quoique importante des articles et souvenirs de Séverine, et enfin les dossiers très épais de la police. Le livre est vivant également parce que Christiane Douyère-Demeulemaere a mis l'accent sur des périodes qui lui sont chères et qu'elle connaît particulièrement bien : la fin du Second Empire, la Commune, les premières années de la Troisième République. Elle les évoque à travers les souvenirs de Vallès racontés à Séverine, au point d'en oublier presque, tout au moins au début, son héroïne dont on ne sait pas grand chose avant la création du *Cri du Peuple* ; il est vrai que Séverine n'était pas encore Séverine et n'avait pas beaucoup vécu.
- 3 Les chapitres centraux et principaux du livre traitent bien sûr de la création du célèbre journal, *Le Cri du Peuple*, résultat de l'association de Vallès et de Séverine, de son financement (provenant principalement, en ses débuts, du compagnon de Séverine, le docteur Adrien Guébbard), des journalistes, et notamment de Jules Guesde qui y fut associé dès la fin novembre 1883 (le second mois de la parution). Sont rapidement mais superbement évoquées les orientations du journal, « un journal d'unité socialiste, [...] socialiste révolutionnaire, [...] ni anarchiste, ni blanquiste, ni possibiliste, ni guesdiste ». Du premier numéro, le 28 octobre 1883, jusqu'au 10 juin 1889, *Le Cri du Peuple* paraîtra tous les jours, soit 1 935 numéros. Journal militant, il fait une large place aux groupes politiques, aux syndicats, aux congrès ouvriers ; il informe en première page des grèves et mouvements sociaux divers. Journal populaire également, il exploite de façon originale et particulière le fait divers : « si le sang est à la une, le sensationnel n'est jamais exploité pour lui-même », analyse fort bien Christiane Douyère-Demeulemaere qui donne l'exemple de l'affaire Campi en 1884 — le meurtre mal établi d'un avoué. Le procès fournit l'occasion à l'équipe du *Cri du Peuple* de lancer une campagne contre l'institution judiciaire, contre son inhumanité, et d'exiger une réforme des prisons ainsi que l'abolition de la peine de mort. Journal éducatif enfin : tout en publiant, comme les autres quotidiens de l'époque, des feuilletons, Vallès et son équipe s'efforcent de privilégier les romans sociaux ou révolutionnaires.
- 4 Mais malheureusement, dès les premiers numéros, dès la fin de l'année 1883, Vallès, malade, a de plus en plus de mal à être présent, à assumer la direction du *Cri du Peuple*. Il passe le flambeau à Séverine qui y produit ses premiers articles, quotidiens, sous la rubrique *les Idées d'une Parisienne*. C'est à elle, à une journaliste débutante, une femme bourgeoise et riche,

que revient la charge de faire exécuter les directives de Vallès grabataire, de lutter contre l'influence grandissante de Jules Guesde, de régler les mille difficultés, surtout financières, du journal, d'apaiser les conflits, les scandales, comme l'attaque des étudiants, à la fin de 1883, ou encore l'affaire Ballerich, en janvier 1885. L'attaque est grave : Vallès est sur le point de mourir, deux policiers-inspecteurs, les frères Ballerich, envahissent les locaux du journal, blessent grièvement un des journalistes et légèrement deux autres membres du personnel. Le scandale est grand ; pour défendre le journal, Vallès produit son dernier article. Séverine doit donc, très peu de temps après, dès le lendemain des grandioses funérailles de son patron, le 16 février 1885, faire face à une guerre de succession, à un « quinquvirat » autour de Guesde et de son acolyte, Massard. Pourtant Séverine a d'excellentes idées : pour moderniser le journal, pour lui procurer de nouveaux lecteurs, tout en conservant son caractère populaire, elle multiplie illustrations, chansons, reportages sensationnels. Elle est de tous les combats contre les injustices, pour le soutien de toutes les grèves, en faveur de toutes les souscriptions. Rien n'y fait ; après une campagne de calomnies, la crise culmine avec l'affaire Clément Duval, en janvier 1887 : la rédaction du *Cri du Peuple* se déchire à propos des anarchistes. Séverine soutient plutôt l'accusé et sa théorie de la « reprise individuelle », c'est-à-dire le droit des pauvres de se servir par le vol chez les riches en guise de récupération. Guesde déclare alors la guerre aux capitalistes, aux voleurs... et surtout à Séverine. Cette dernière se défend au nom de la liberté d'opinion qui doit continuer à régner dans le journal. Ses ennemis, « les pharisiens de la sociale », comme elle les appelle, s'unissent pour créer alors *La Voix du Peuple*, instrument de vengeance, de pure calomnie, qui fera long feu. Séverine et *Le Cri du Peuple* ont résisté et survécu à cette crise de succession, après la mort de Vallès, mais ils succomberont par le Boulangisme, la journaliste ayant eu le tort d'entraîner son équipe dans un soutien ambigu au général. Fin août 1888, Séverine donne sa démission du *Cri du Peuple* : ce qu'elle fera désormais, « c'est l'école buissonnière de la Révolution », se battant toujours pour ses idées généreuses, mais seule, n'écrivant qu'en son nom propre.

- 5 Le livre de Christiane Douyère-Demeulenaere, commencé sur une belle évocation de Jules Vallès l'« insurgé », se termine sur un non moins beau portrait de femme, de la première grande journaliste, Séverine, la socialiste, l'indépendante.

---

### ***Pour citer cet article***

Référence électronique

Odile Krakovitch, « Christiane Douyère-Demeulenaere, *Séverine et Vallès. Le Cri du Peuple*, Paris, Éditions Payot, Collection « Portraits intimes », 2003, 282 p. ISBN : 2-228897-08-6. 17,50 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 31 | 2005, mis en ligne le 18 février 2006. URL : <http://rh19.revues.org/index976.html>

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---

***Licence portant sur le document*** : Tous droits réservés